

le drapeau canadien à feuilles d'érable dont parle la résolution. Il s'agit du colonel Keiller Mackay, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'un des fondateurs de la Légion royale canadienne et grand commandeur pour l'Ontario, à l'heure actuelle. Il y en a plusieurs autres. J'ai reçu la lettre suivante d'une dame qui signe à titre de membre de l'Ordre des filles de l'Empire. Voici ce qu'elle écrit:

Pour ma part, je trouve que tout ce qui peut contribuer à unir le Canada d'un littoral à l'autre est bon. Je veux que mes enfants et mes petits-enfants soient contents et fiers d'être Canadiens, non pas parce que leurs ancêtres venaient d'Angleterre et de France, ou de toute autre partie du monde, mais parce qu'ils font partie d'un seul pays, d'un pays uni d'un océan à l'autre.

J'ai reçu la lettre suivante d'une autre dame, du camp Valcartier. C'est peut-être l'épouse d'un soldat. De toute façon, elle écrit les lignes suivantes d'un camp militaire:

Le Canada est une merveilleuse union de peuples nombreux, riches d'une magnifique mosaïque de traditions pittoresques, liés entre eux par leur commun amour de la liberté et de l'égalité. Nous sommes reconnaissants d'obtenir un drapeau national qui, pour bon nombre, marque la véritable venue au monde du Canada comme nation. Aujourd'hui, partout, les Canadiens doivent se sentir plus forts et plus fiers que jamais, parce qu'enfin, nous avons un drapeau bien à nous.

Le temps est venu pour nous tous, sans distinction de race, de croyance ou de parti, de hisser le nouveau drapeau, nos cœurs vibrant d'une nouvelle fierté et d'un nouveau bonheur, et, s'il plaît à Dieu, nos cœurs épris également d'une charité qui assurera la réalisation d'un avenir prometteur.

J'ai aussi particulièrement goûté la lecture d'un texte lu à la radio, le 29 mai, par un ancien adjoint parlementaire et député conservateur d'Halifax, M. Edmund Morris. Voici ce qu'il a dit lors de cette émission:

Aucun modèle de drapeau ne satisfera tout le monde au début. Ayant décidé qu'il fallait choisir un drapeau national, il était inévitable que le Canada en choisisse un parmi les centaines et les centaines de projets soumis. On a dit que si les États-Unis devaient choisir maintenant un drapeau national, il y aurait sans aucun doute des gens pour s'opposer à la bannière étoilée.

Le défi qui se pose aux membres de l'opposition au Parlement, c'est de concevoir qu'aucun geste, à l'heure actuelle, ne pourrait faire davantage pour l'unité nationale tant chantée que s'ils s'unissaient aux autres députés pour adopter le drapeau à l'unanimité.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Nowlan: Quel représentant d'Halifax doit maintenant démissionner afin de créer une vacance au Sénat où l'on pourrait désigner cet homme?

Le très hon. M. Pearson: L'honorable député est par trop cynique.

Voici une autre lettre fort intéressante émanant de M. John J. Hogan, C.R., de Bathurst, Nouveau-Brunswick:

Un drapeau canadien distinctif est un critère longtemps méconnu, dont on a maintenant désespérément besoin; c'est l'impératif catégorique, si nous voulons réaliser notre destin.

[Le très hon. M. Pearson.]

Nous respectons tous la triple croix de Grande-Bretagne; le tricolore de France; les drapeaux des pays d'origine de tant de nouveaux Canadiens. Mais nous aimerons notre propre drapeau, et plus vite nous pourrions faire preuve de cette dévotion, mieux cela vaudra pour nous tous.

Un des militaires les plus distingués du Canada, c'est-à-dire le major général R. H. Keebler, disait le 2 juin dernier:

J'ai toujours été membre en règle de la Légion canadienne, mais je suis absolument en désaccord avec l'attitude publiquement exprimée par cette association au sujet du pavillon rouge. En premier lieu, n'étant qu'une modification du pavillon britannique de la marine marchande, aucun effort d'imagination ne saurait en faire un symbole distinctif que les étrangers pourraient identifier comme drapeau canadien.

Je soupçonne que la majorité des Canadiens accepteraient avec joie un drapeau qui ne serait que simplement canadien. Que ce symbole national finisse par être une seule feuille d'érable ou trois, peu importe. Ce qui importe, à mon avis, c'est que le drapeau canadien soit distinctif.

Il y a encore ceux qui prétendent que le drapeau envisagé n'illustre pas l'histoire du Canada.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Pearson: J'entends certains de ces messieurs vis-à-vis crier «bravo!»

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Pearson: Je les entends le répéter encore plus haut.

En réalité, c'est plus que cela. Ce drapeau exprime le fier résultat de cette histoire—une nation indépendante unie et forte. C'est le résultat de notre marche vers l'indépendance. Ce sera l'emblème d'une Confédération consolidée, unifiée. Ainsi, en symbolisant la fin plutôt que les moyens, il reconnaît tout ce qu'a accompli notre passé. Mais il fait mieux encore que porter nos regards en arrière, là où nous appelent nos souvenirs les plus vivaces; il nous montre la voie dans les années à venir...

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Pearson: C'est là le but, et non seulement le rêve, de millions de gens qui sont venus ici chercher de nouveaux horizons, de nouveaux espoirs et un nouveau bonheur.

Une voix: Alléluia!

Le très hon. M. Pearson: Je regrette que ces messieurs vis-à-vis puissent se moquer de ce genre de débat, d'un examen de cette nature. Un député a dit «Alléluia!» et je suis tout à fait d'accord. Nous pouvons dire «Alléluia,» parce que nous avons un drapeau qui symbolisera toutes ces choses.

Des voix: Bravo, bravo!

Une voix: C'est le chœur des «Alléluias.»